

7 février 1882

Mon cher ami<sup>1</sup>,

Je vous disais dans ma précédente lettre le succès de notre dîner social du 25 janvier. Je veux vous dire aujourd'hui les heureuses conséquences que nous espérons obtenir de cette nouveauté pendant les onze autres mois de cette même année : nous voudrions que cette 7<sup>e</sup> institution de l'École française de la paix contribuât efficacement à fonder l'enseignement social de la paix dans les six principales langues de l'Europe. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de l'entreprise ; mais nous espérons qu'elles seront vaincues à l'aide du temps, au point de faire fixer dans chacun des six pays, pour un avenir peu éloigné la date des douze six [sic] dîners sociaux, comme nous avons pu le faire pour la France.

Nous partons de cette idée que chaque région du globe comprend un certain nombre d'hommes /2/ qui voyagent sans cesse dans l'intérêt dans l'intérêt [sic] de leur commerce et de leurs manufactures, qui comprennent l'urgence de la paix sociale et qui profitant des nouvelles voies de transport fondées depuis 1830, veulent tirer parti des moyens de science sociale que l'Europe possède encore.

Les dates des dîners sociaux devront être fixées par la géographie : elles pourront être par exemple :

à Londres, le 1<sup>er</sup>.

à Francfort, le 5.

à Constantinople, le 10.

à Florence, le 15

à Madrid, le 20

à Paris, le 25.

Le but de chaque dîner sera le développement de la science de l'Économie sociale, dans les diverses langues parlées dans ces localités. Au dîner du 25 janvier qui a eu lieu à Paris, le président du banquet a fait connaître aux convives qu'ils trouveraient /3/ à Paris, à cette époque de l'année, l'enseignement gratuit des monographies de familles ~~de familles~~ à l'école des voyages ; l'autorisation gratuite, moyennant réciprocité, de traduire dans chaque langue étrangère les ouvrages composant la bibliothèque sociale française ; le droit d'assister gratuitement aux conférences de l'École de paix qui auront lieu surtout pendant la quinzaine de Pacques [sic].

En ce qui touche la gratuité de ces concessions, une seule exception est faite pour le premier ouvrage de la bibliothèque française intitulé *Les Ouvriers européens*<sup>2</sup>. Selon l'expérience d'un demi-siècle, cet ouvrage est la base de l'enseignement pour la science sociale. Chaque monographie, rédigée sur un plan absolument uniforme, ne contient qu'un nombre de mots fort limité et se compose surtout de chiffres qui appartiennent aux six langues précédemment citées : il est donc probable que cet ouvrage devienne un jour commun à la langue universelle /4/ de l'humanité. Il serait fâcheux que ce moyen d'entente et de propagation fût perdu pour la science sociale. Le comité de la Bibliothèque sociale des Français a compris cette convenance. Les éditeurs ont en

---

<sup>1</sup> Emmanuel Parent de Curzon (1811-1896), propriétaire rural et chef de file du courant légitimiste dans le Poitou, correspondant de Frédéric Le Play.

<sup>2</sup> *Les Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, d'après les faits observés de 1829 à 1855, avec des épilogues indiquant les changements survenus depuis 1855*, 6 vol., Tours/Paris, A. Mame et fils/Dentu, 1877-1879 (1<sup>re</sup> éd. 1855).

conséquence tiré l'ouvrage à un grand nombre d'exemplaires ; et ils le livrent au-dessous du prix de revient aux étrangers comme aux indigènes.

Il me semble, mon cher ami, que notre dîner social établit une solidarité étroite entre toutes les nations ; et j'ai considéré que le titre de directeur du dîner était une des principales dignités de l'École. Je ne sais ce que vous en penserez vous-même, mais j'ai cru devoir vous communiquer la présente lettre et je vous prie de me la renvoyer le plutôt [*sic*] possible avec votre avis.

Votre affectionné  
F. Le Play

M<sup>r</sup> Emm. de Curzon, Moulinet, par Migné (Vienne)

[*Note en marge*] Prière de me faire ce renvoi par M. A. Mame<sup>3</sup>, imprimeur à Tours, pour m'épargner une notable fatigue. [*fin de la note*]

[*Note jointe, d'une main non identifiée*] Une des dernières lettres de F. Le Play  
Que d'illusions ! [*fin de la note*]

---

<sup>3</sup> Alfred Mame (1811-1893), imprimeur à Tours, collaborateur et éditeur de Frédéric Le Play.